Publié par la Cie., d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

11eme. ANNEE No 152 OTTAWA, VENDREDI 11 JUILLET 1890 LE NUMERO 2 CENTS

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer
67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Ayant disposé de près de la moitié de tout notre vieux stock a de très bas prix depuis le 1er avril jusqu'au 1er juin, au numéro 26 rue Sparks, nous avons maintenant les articles les plus nouveaux sur le marché. Il nous en arrive tous les jours. Nous avons le stock le plus considérable de bijouteries de première classe qu'il y ait dans la ville. Bijoutiers en gros et en détail.

A. & A. F. McMILLAN
98 RUE RIDEAU

Nous faisons une spécialité des réparations.

Vin et Sirop de Dusart
au LACTO-PHOSPHATE de CHAUX

Le Lacto-Phosphate de chaux contenu dans le **SIROP** et le **VIN** de **DUSART** est le plus puissant des réparateurs.

Il raffermit et redresse les os des enfants *rachitiques*; rend le vigueur et l'activité aux *Adolescents* mous et lymphatiques et à ceux qui sont fatigués par une croissance trop rapide; chez les *Phtisiques*, il facilite la cicatrisation des poumons.

Les *femmes enceintes*, qui prennent le **VIN** ou le **SIROP** de **DUSART**, supportent leur état sans fatigue et sans vomissements et donnent le jour à des enfants plus vigoureux.

Le *Lacto-Phosphate de chaux* enrichit le lait des *Nourrices* et garantit les enfants contre la Diarrhée et les maladies de croissance. Par son influence, la *Dentition* se fait sans fatigue et sans convulsions.

Le **VIN** et le **SIROP** de **DUSART** réveillent l'appétit et les forces des *convalescents*, et conviennent dans tous les cas de *fatigue ou d'épuisement* du corps humain.

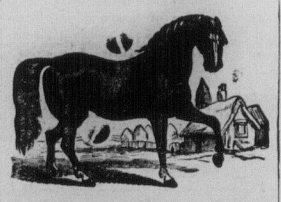
CHITTY FRERES
312 314 RUE WELLINGTON OTTAWA
Importateurs et Commerçants d'Epiceries de Choix, Etc., Etc.
Notre Stock est Nouveau et Frais et nos Prix sont Tres Bas.
TRES BON THE POUR 20 CTS. LA LIVRE
VENEZ VOIR ?

A. RIBOUT
TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI
Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

NAP. BOYER
COUVREUR EN METAL DE TOUTES ESPECES
Ferblantier. Plombier et Poseur d'appareils de toutes sortes, et aussi grand assortiment de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et tuyau en plomb pour aqueduc.
NO. 284 RUE DALHOUSIE.

On donne un present
AVEC CHAQUE
Voiture d'Enfants
ACHETEE CETTE SEMAINE
L'assortiment est considerable
—A LA—
NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes, Toiles et Poles a Rideaux
Les meilleurs marchés dans la ville
National Mfg. Co
160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.



ECURIE DE LOUAGE
—DE—
PREMIERE CLASSE,
Joseph Senecal.
COIN DES RUE
YORK E, DALHOUSIE.

GRANDE FOULE D'ACHETEURS
A la vente de fonds de banqueroute "Argyle"

Nous n'occuperons le magasin que pendant quelques semaines encore et nous sacrifions les marchandises afin de vider le magasin.

VOYEZ LES BARGAINS

Nous offrons des bargains dans les chapeaux garnis, étoffes à robes, soies, indiennes, cotons, flanelles, Dolmans en soie pour dames, circulaires en caoutchouc pour enfants. Nous vendons, nos maachandises pour moins qu'elles ne rapporteraient vendues à l'encan.

Achetez vos tapis maintenant tandis qu'ils sont à très bas prix. Patrons nouveaux et magnifiques et prix si bas qu'on en a jamais vu de semblables.

GARDNER & CIE.

CHARBON!
Les meilleurs qualités de charbon bitumineux et anthracite.
BIENCRIBLE ET TAMISE
O'REILLY & HENEY,
BLOC RUSSELL
RUE SPARKS,

Warner's Safe Cure
The Only Cure For Kidney Diseases

A. C. LAROSE
Comptable, auditeur, syndic, et agent d'assurance, sur lavie, contre le feu et les accidents.
121 RUE RIDEAU
Collections faites promptement
Telephone 189

LISEZ CECI
Si vous voulez des bargains de meubles, essayez le nouveau magasin de meubles.
106 et 108 rue SPARKS
George Stewart

AGENTS DEMANDES PARTOUT

Cette montre se vend d'ordinaire $15.00. Pour 60 jours nous la vendrons à $4.98, avec la chance pour vous d'en avoir une pour rien. Coupez ceci et envoyez nous le avec 50c en timbres comme garantie que vous êtes de bonne foi, pour nos frais d'express, et nous vous enverrons la montre C. O. D. sujet à examen. Si tout est satisfaisant et tel que représenté, vous pouvez payer la différence et garder la montre, autrement cela ne vous coûtera rien. Si vous nous en faites vendre 6, d'ici à 60 jours, nous vous en enverrons une gratis. Cette montre est imperide et a un boitier en Silverine Dubber de 4 oz. face découverte, et garantie sous tous les rapports. Nous fournissons cette montre, mais cela nous aide a vendre nos montres en or et en double, d'après notre grand catalogue que nous envoyons gratis. Envoyez votre ordre immediatement. Cette annonce ne paraîtra peut-être plus. Adresser: A. C. ROEBUCK & CO., 97 & 99 Adelaide St. East. Toronto, Canada. Nous recommandons cette montre à tous ceux qui liront cette annonce. En prenant, mentionnez ce Journal.

Si vous désirez recevoir cette montre par la malle, il faudra envoyer le montant complet, car la marchandise ne peut pas être envoyée C. O. D. par la malle. Quand le montant complet de l'ordre est envoyée de suite nous envoyons gratis une jolie chaine en or doublé

Aux Constructeurs et Entrepreneurs
Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des chaudières "Superieur Jewel".

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE - CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il régénère et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire.
Se défier des Imitations et Contrefaçons.
Exiger la signature R. BRAVAIS imprimée en rouge
DETAIL : TOUTES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

JOSEPH BRUCE
Autrefois du Medical Hall, ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal
Chimiste et Droguiste
205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

GRAND - CHOIX
—DE—

Monuments, en Granit Ecossais, Granit de la Baie de Fundy, ou en Marbre. Cloture et Poteaux pour enclos de toute sorte.
MON PROPRE OUVRAGE
Toujours en main. Tout ouvrage est bien lettré et garanti aux plus bas prix.
R. BROWN,
94 RUE GEORGE,
En face du Marché By, Ottawa.

Aux Ménagères
C'est maintenant le temps de faire renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
En main le stock de Tapisseries les mieux choisies et les plus variées.

Henry Watters
PHARMACIEN
Coin des rues Rideau et Cumberland,
ET AUSSI
Coin des rues Sparks et Bank,

L'Huile de Berthé est l'huile de foie de morue pure, préparée avec des foies importés directement pour la Maison L. Frere, 19, rue Jacob, Paris.
Elle ne se vend qu'en flacons accompagnés d'une instruction.

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Cause et Effet

BELLES ETOFFES
Soies et Casimirs
Indiennes et Sateens
BAS ET GANTS
BOTTES ET SOULIERS

Comme le public va en plus grand nombre là où il est le plus intéressé, ou là où il recevra les meilleurs bénéfices.

La raison de ces jours d'occupation au "Big Mammoth House," 146 à 154 rue Sparks, doit être apparente à tous.

Nos magasins sont quotidiennement remplis des milliers d'acheteurs habiles venant de toutes les parties du Dominion.

Parce que nous sommes les seuls qui sommes en état d'offrir certains avantages dans notre immense magasin de Marchandises Sèches.

Nous avons en main un bel assortiment de tapis, bottines et souliers que nous vendons aux mêmes prix que plusieurs marchands ont a payé.

BRYSON, GRAHAM & CIE.
Detailleurs en gros.
146, 148, 150, 152 et 154 RUE SPARKS.
Seuls Agents pour les Thes de Tetley et Cie. Les Thes les plus renommés du monde.

Faits Divers

SOUS LA MER

LES IMPRESSIONS D'UN PLONGEUR

La Revue Scientifique décrit à ses lecteurs les "Impressions d'un plongeur." L'auteur de l'article a jugé avec raison qu'un naturaliste s'occupant de zoologie sous marine devait autant que possible étudier de près les animaux dont il s'occupe et le milieu où ils vivent C'est le seul moyen d'éviter de grosses erreurs et les interprétations inexactes de faits connus seulement par à peu près. Il y a deux moyens d'observer les animaux marins en vie: les aquariums, et surtout le scaphandres. Mais ils ne sont pas à la portée de tous: avec le scaphandre, il faut un bateau assez fort, une équipe d'hommes compétents, le tout à soi et à ses ordres, car la liberté est un grand élément de succès dans toute investigation scientifique.

"Les chercheurs doivent descendre eux-mêmes, car la science ne saurait tirer aucun profit des dires des plongeurs de professsion; leur véracité est au-dessous de tout ce qu'on peut imaginer; et puis, ils regardent sans voir.

"La première plongée que l'on fait est nulle pour l'observation des choses extérieures. L'on voit trente six couleurs, et c'est tout. C'est que cette première plongée ne laisse guère de souvenirs agréables. L'on nous habille d'abord comme pour supporter les froids de la Sibérie, précaution que, pour ma part, je trouve superflue dans la Méditerranée. Vêtu de bas, caleçons, chemise en tricot de laine, je n'ai jamais senti le froid.

"Puis vint l'habit ample, mais raide, où il faut s'introduire par le trou du col, et le casque qui resonne comme si l'on avait la tête dans une marmite. Après cela l'on vous met le ceinturon avec le poignard, les souliers à semelles de plomb et les plombs de poitrine et de dos....."

Habillé, casqué, la glace du casque vissée, le plongeur commence à descendre, tandis qu'on pompe à bord pour lui envoyer de l'air :

"Il vous arrive de petites bouffées d'un air parfumé à l'huile de machine et au caoutchouc. En descendant, on éprove une oppression dont on se sent inquiété les premières fois.

"Mais on s'y fait vite. La cause en parit être la pression croissante sus les alvéoles du poumon, qui entrave les échanges gazeux.

"La sensation la plus désagréable que produit la descente consiste dans des douleurs d'oreilles, douleurs aigues et accompagnées d'un sentiment de vertige. C'est l'air contenu dans l'oreille moyenne qui se comprime ; le tympan se tend et renfonce les osselets, jusqu'à ce qu'une bulle réusssisse à se frayer un passage à travers la trompe d'Eustach ."

Le vertige qu'on éprouve en même temps a la même origine. Il s'explique par ce fait que l'oreille interne est le siège du sens de la direction.

"Les gravures représentent le scaphandres marchant au fond comme on le ferait sur terre ; cela est faux. On ne peut avancer qu'à la condition de pencher résolument tout le corps a 45° dans la direction qu'on veut suivre se poussant sur la pointe des pieds dans une attitude qui ferait rire si on la voyait, et s'aidant des bras comme dans la natation. Sur un fond accidenté, il vaut mieux ramper sur les mains et sur les genoux.

"En revanche, on arrive à faire au fond de l'eau des choses impossibles dans l'air, comme par exemple se laisser tomber au d'un paroi de rochers. Ou, inversement, l'on escaladera une paroi verticale en laissant accumuler un peu d'air l'habit et en plantant le bout des doigts dans les moindres anfractuosités.

Sur ce terrain accidenté, on passera, en quelque sorte au vol, d'une saillie de rocher à l'autre : mais tout cela suppose une certaine virtuosité qui ne s'acquiert qu'à la longue.

A quelle profondeur le plongeur y voit-il encore suffisamment? A quelle distance autour de lui aperçoit-il les objets environnants ? En eau claire et par un ciel couvert, on n'y voit plus assez à trente mètres de profondeur pour récolter de petits animaux. Dans les même conditions, on ne saurait distinguer un rocher à plus de sept ou huit mètres de distance horizontale. Si le soleil brille et si l'eau est bien limpide, on arrivera à voir un objet brillant à une vingtaine de mètres.

LA CATASTROPHE DE BREST

Les brageurs envoyés sur les lieux du sinistre qui s'est produit près de Brest, au retour du pardon de Saint Jean, ont découvert le lendemain matin six cadavres ; trois femmes, une jeune fille, une petite fille de huit ans et un homme. Ce dernier, nommé Jules Bondon, était mécanicin embarqué à bord de la mouche d'escadre "l'Epervier." Il était en permission de trois jours li était venu se promener avec sa femme et ses deux en enfants, qui ont pu être sauvés. Lui est mort victime de son dévouement, Il a eu la tête fracassée sur des rochers en plongeant pour sauver une huitième personne. Les cadavres ont été aussitôt deposés sur la grève contre une haie.

Les familles ameutées de Brest par un vapeur sont arrivées. Bientôt des épouvantables se sont produites. La reconnaissance des corps a eu lieu au milieu de pleurs et de sanglots. La douleur était au paroxysme. Les cadavres ont été ramenés ensuite à Brest et rendus aux familles. Seul le quartier-maître n'a été reconnu que l'après-midi et ramené vers quatre heures.

Sa pauvre femme a appris la fatale nouvelle d'une façon bien terrible : elle avait quitté son mari la veille et elle le croyait bien en sûreté à Saint Jean. Le matin, elle est allée le chercher ; chemin faisant, elle rencontré une personne qu'elle ne connaissait nullement ; on parle de la catastrophe et des victime ; son interlocuteur qui ne la connaissait pas non plus, lui dit tout à coup : "Vous savez il y a un quartier-maître nommé Bondon qui est mort." La malheureuse tomb bombi en proie à une terrible crise nerveuse.

CHEZ LES TIGRES

SOUVENIRS DE VOYAGE

M. Edmond Plauchut, dans ses "Souvenirs de voyage," que publie la revue bleue, rapporte comment il fit connaissance à Singapour, avec un M. d'Harnoncourt, exerçant la profession de chasseur de tigres. Accompagné d'un riche anglais, son ami et son hôte, M. Plauchut visitait les environs de Singapour, quand ils se trouvèrent en présence d'un homme à cheval, un fusil en bandoulière, un revolver de gros calibre à la ceinture. Ce personnage était suivi d'un chariot sur lequel gisaient trois tigres magnifiques.

La rencontre n'était point ordinaire, et l'on pense que M. Plauchut saisit avec empressement l'occasion d'entendre conter les prouesses cynégétiques d'un pareil Nemrod. Particulièrement sensible aux charmes d'une bonne tranche de rosbif, et surtout à ceux d'une bouteille d'eau-de-vie, le chasseur consentit à se reposer quelques heures à la villa de l'Anglais. Tout en vidant petit verre sur petit verre, il entama le récit de sa vie errante et de ses chasses.

D'origine française, mais né en Amérique, M. d'Harnoncourt n'avait jamais pu se plier aux exigences laborieuses de la vie civilisée. Entraîné par son amour de la locomotion, il s'était fait chasseur. Le hasard des circonstances l'avait laissé échoué à Singapour. Il faut l'écouter, racontant une de ses rencontres avec le grand fauve:

"Je me mis en route, armé, comme d'habitude, d'une carabine avec balles à pointes d'acier et d'un fort revolver...Il était midi, et après deux heures de recherches, j'avais découvert le sentier par où l'animal devait sortir de son repaire.

"J'armai les deux coups de ma carabine, et j'allais me glisser dans l'intérieur de la jungle, quand je vis le tigre sous la fourré, à dix pas de moi. Il cheminait dans ma direction lentement, très cauteleux, inquiet, et, heureusement pour votre serviteur, recevant en plein dans ses yeux éblouis un vif rayon de soleil.

"J'ajustai, je fis feu sans perdre une seconde et courus sur lui le revolver a la main. J'etais cependant bien convaincu que je devais l'avoir foudroyé d'une balle tirée en plein museau. Je ne m'étais pas trompé; il était mort, et je n'eus pas l'ennui de l'achever.

"Je dois vous dire que je ne chasse pas avec les vêtements que vous voyez sur moi. J'ai une sorte de costume en peau de tigre dans lequel je me coule aussitôt que j'entre en chasse. En outre, ces longs cheveux roux et déjà quelque peu blancs que vous voyez flottants sur mes épaules, je les ramène sur mon visage, de manière à ne rien laisser voir de mon épiderme. Seuls, mes yeux restent autant que possible à découvert, afin de bien voir, de bien surprendre dans les claires prunelles du carnassier le moment précis où il va bondir sur moi."

Avalant coup sur coup plusieurs verres d'eau-de-vie, le chasseur dit comment, après quinze semaines de chasse à Singapour, il venait d'abattre quarantième tigre :

"Je me traînais sur les genoux dans le jungle, suffoquant de chaleur, évitant de faire le moindre bruit, quand à quinze pas de moi, j'entendis un rugissement sinistre. Il ne pouvait y avoir de doute, le tigre me savait là.

"Je me redressai doucement, le fusil prêt, et avançant de cinq pas, je me trouvait face à face avec le tigre, le tenant déjà en joue. Il était là, accroupi comme un chats dans un berceau de verdure, ses quatre pattres repliées sous lui.

"Je le tenais si bien au bout de mes deux canons, que je me plus à le regarder pendant une seconde, cherchant de mon côté à deviner ce qu'il pouvait penser en voyant soudainement apparaître devant lui, debout sur les pattes de derrière, un être vivant portant une robre mouchetée, rayée, en tout semblable à la sienne Eh. bien ! Messieurs, je suis convaincu que l'animal n'éprouvait ni terreur ni colère ; il était sous le coup stupéfaction réelle presque comique. Le naïf carnassier ne revint jamais de sa suprise, car lâchant la détente, de mon arme, je vis rouler à mes pieds bel et bien foudroyé."

M. d'Harnoncourt touchait du gouvernement de Singapour $50, soit 250fr., pour chaque tigre abattu Il espérait en tuer une quarantaine par an et mettre de côté quelque ressources pour aller voir la France l'Algérie sortout : son désir le plus vif était d'aller rivaliser d'audace et d'adresse avec les grands chasseurs de lions.

ERREUR JUDICIAIRE

L'erreur judiciaire dont vient d'être victime Borras, mais sur laquelle, heureusement, on a pu revenir, rappelle actuellement le souvenir, de la Lampe d'expiation qui se trouve à Venise.

Dans cette ville, en effet, au palais des Doges, on voit une lampe qui brûle depuis trois cents ans. Elle a été allumée en expiation de la condamnation à mort et de l'exécution d'un boulanger innocent du crime dont il était accusé.

Les juges qui condamnèrent la victime ont légué à la ville une somme d'argent dont le revenu doit être consacré à l'entretien de cette lampe. A Venise, depuis cette époque et jusqu'à nos jours, au moment où les juges vont prononcer une sentence, un huissier vêtu de longs vêtements noirs, s'avance, salue le tribunal, et, d'une voix grave, dit: "Souvenez-vous du boulanger!"

Bord de la Marne.

Le garde champêtre arrête un baigneur.

– Vous vous baignez tout nu, je verbalise.

—Mais il n'y a pas de témoins...

—Attendez un instant, j'aperçois une vieille dame...Je cours la chercher !

Un avare faisait part de ses alarmes à l'un de ses amis intimes:

—J'ai une peur terrible des voleurs! disait-il. Il serait facile de me dévrliser la nuit, car je dors à poings fermées.....

—Mettez votre argent dans vos mains!

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE